

LE JOUR, 1946
30 JUIN 1946

PROPOS DOMINICAUX : QUE LA VERITE NOUS LIBERE

Seule la vérité nous libère, mais il n'est pas sûr que l'humanité en ait pris le chemin.

Sans doute, à la fin, c'est la vérité qui vaincra. C'est elle qui règnera. Dans l'intervalle pourtant, il faudra passer par mille épreuves, notre descendance et nous. Car les hommes ne veulent plus accepter le témoignage, la tradition. Ils ne veulent plus engranger avec leurs propres moissons, avec leurs propres conquêtes, les biens spirituels, l'expérience, la sagesse de leurs pères. Le scepticisme est partout et la méfiance et l'inquiétude quand à la valeur de tout.

Et tous les jours, par chacun, tout est, on dirait, remis en question.

Pense-t-on que cet état d'instabilité, de déséquilibre, de fièvre puisse durer indéfiniment ? Que, sans dommage pour notre race, nous puissions vivre nous et nos enfants cette vie hagarde ? Mais peut-être sommes-nous travaillés au-dedans de nous, sans notre connaissance, sans notre aveu, par des forces qui nous dépassent. Peut-être par-dessus nos têtes, quelque grand dessein se prépare, quelque solennel et mystérieux enfantement...

Une chose évidente mais dont on se souvient peu, c'est que maintenant, en un an, on fait autant que jadis en un siècle ; et qu'en un siècle, ce siècle même où nous sommes, c'est autant et plus que les découvertes de quatre vingt siècles, de toute la période historique, qu'on verra.

Et que penser d'un avenir un peu plus éloigné, du siècle suivant, pour ne pas, sur le futur, anticiper d'un millénaire ?

De toutes les controverses, la vérité triomphera, le fait unique en face de l'erreur innombrable. Mais, cette vérité, que nous avons le devoir de « chercher en gémissant », cette lumière, ce fondement de tout, nous ne pouvons pas vivre et mourir en les regardant de l'œil de l'indifférent et du sceptique, parce qu'ils n'éclatent pas à nos oreilles et à nos yeux avec le bruit et l'éblouissement du tonnerre.

Beaucoup de désordres décroîtraient ou cesseraient si les hommes dans leur majorité, dans leur masse prenaient le parti d'être moins impatient, de se livrer moins au tumulte. Une maladie collective, psychique, morale, intellectuelle ravage la terre entière. Elle a fait des hommes des fous en liberté. Elle a renversé le sens des mots et des institutions.

Ayant rejeté avec mépris, le « bonheur » classique, le peu de bonheur possible en ce monde et dans la durée d'une vie humaine, les peuples ne l'ont remplacé par rien, et sous prétexte que Dieu ne fait pas des révélations et des confidences à chacun, ils se sont réfugiés dans le désert où l'on meurt de soif et de faim...

C'est ce qui arriverait sans doute si, par-dessus la pauvreté de nos systèmes et de nos querelles, la vérité ne venait de temps en temps, remettre brutalement les choses en place. Faut-il vraiment rappeler que pendant que nous périssons, elle a pour elle l'éternité ?